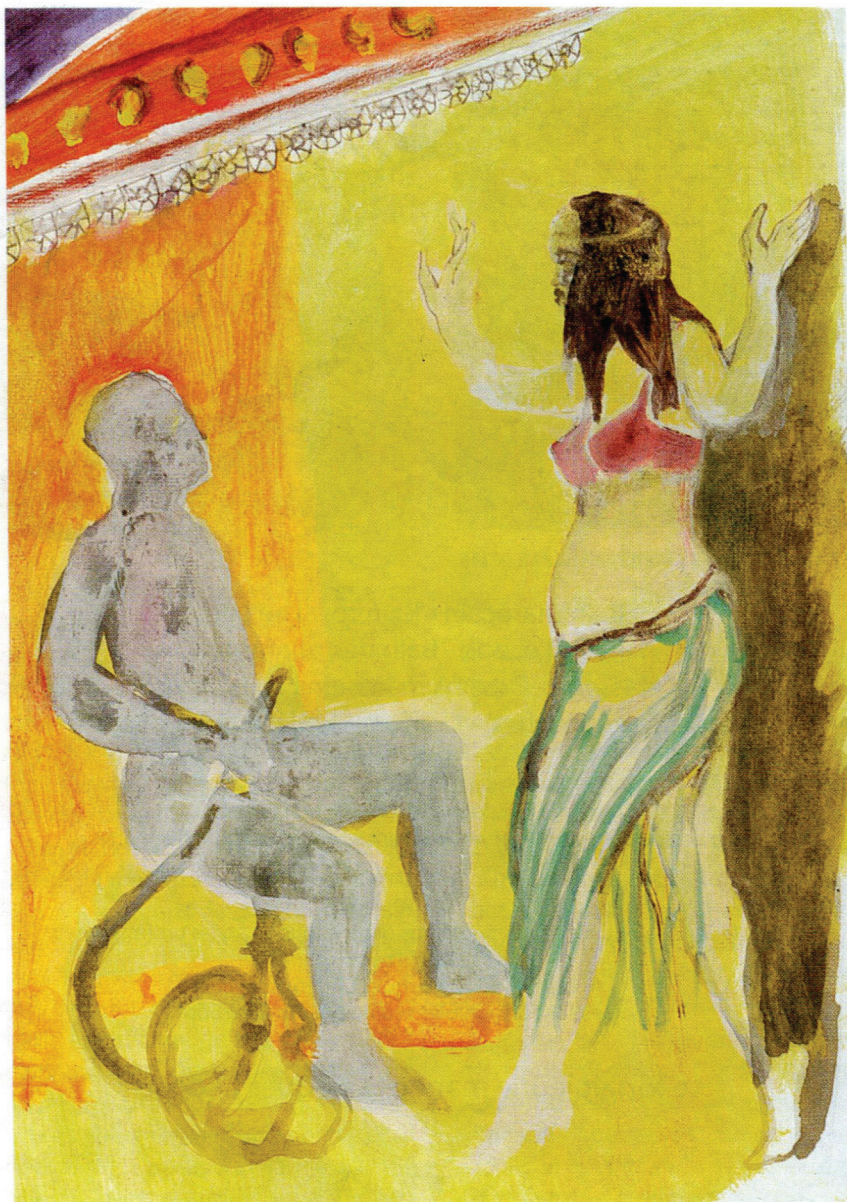


Quand le Léman rejoint le Nil

Le collectif d'artistes suisses "Art&fiction" présente son "retour d'Égypte", livre où se croisent les regards. En attendant l'exposition.



CI-CONTRE, ET PAGE SUIVANTE (GAUCHE)
"L'HEURE OTTOMANE", CHRISTINE SEFOLOSHA

des espaces aussi destructurés, investir des lieux où tout va si vite, cette jungle urbaine pleine de bruits et de fureur ? Voyager dans Le Caire, abolir le temps, c'est par là qu'il fallait commencer. Pascale Favre a finalement pris sa plume pour écrire la ville.

D'autres artistes de sa Suisse natale ont vécu dans la capitale égyptienne. Ces peintres et écrivains helvétiques croisent aujourd'hui leurs regards dans un ouvrage qui mêle l'écriture aux arts graphiques, intitulé sobrement *Retour d'Égypte*. Un petit livre qui marie le texte et l'image, publié dans la collection « Document » d'Art&fiction.

Quelle mouche a piqué ces artistes, quittant les calmes rives du Léman pour le bouillonnement de la vie cairote ?

Un regard fragmenté sur la ville

An 2000, quelque part entre Genève et Lausanne, un groupe de peintres formés dans les écoles d'art locales se crée autour d'une préoccupation nouvelle, celle des liens qu'entretient leur peinture avec l'histoire de l'art, la mise en scène et la narration. L'association Art&fiction est née. *Retour d'Égypte* est le troisième volume de la nouvelle collection « Document » et présente le travail de cinq artistes. Pascale Favre a troqué ses mines pour la plume et a signé *Planète Caire*, une nouvelle qui ouvre ce petit volume. Dans ce court texte, l'auteur raconte son adoption de la ville, son appréhension d'une géo-

« // se passe tellement de choses
// ici que tout l'œil est capté ! »
raconte Pascale Favre en sirotant un
café, en ce chaud après-midi d'août.

C'est un peu désorientée que cette
jeune artiste suisse a débarqué au
Caire en janvier dernier. Comment pal-
per une ville aussi insaisissable, sonder

métrie de la mégapole à travers un regard fragmenté. « *Malgré la matière brute du Caire, celle-ci ne s'oppose pas à la rêverie. Même si les buildings cachent les horizons et ainsi quelque chance pour que l'esprit s'évade, les souvenirs trouvent leurs brèches dans les chaos temporels* », écrit-elle dans sa nouvelle. Puis, au fil des pages, l'écrit laisse place au pictural, où chacun des artistes délivre son message personnel sur le pays hôte.

Maoro Frascotti a couché les scènes de la vie cairote sur ses planches de bande dessinée, où l'on lézarde la chicha à la bouche quand on ne va pas visiter le zoo en famille. Les aquarelles de Christine Sefolsha célèbrent « l'heure ottomane » dans une fête de couleurs où glissent les ombres sensuelles des danseuses. Claudia Renna revisite l'Égypte ancienne avec ses silhouettes délicatement découpées à l'encre de Chine. Jean Crotti enfin parle de sa nostalgie du pays grâce aux phrases imprimées qu'il a fait sortir de ses pochoirs et qui rappellent la poésie d'Oum Kalsoum. Pour évoquer cette confluence des genres artistiques, une exposition est en projet au Caire pour le premier semestre 2005, après avoir



**"PORTEUSES D'OFFRANDES, THEBES",
CLAUDIA RENNA**

transité par Lausanne et Genève.

Originalité de la démarche, les artistes ne se connaissaient pas, seule l'Égypte ici les unit. Une façon peut-être de préserver leur singularité. Celle de Pascale Favre, qui est la seule à vivre encore en Égypte, est son rapport à l'espace, ce qui n'étonne qu'à moitié pour une architecte de formation. « *Même la foule ici n'est pas qu'une foule qui passe, c'est une foule qui investit des lieux* », explique-t-elle. D'abord inquiète devant une cité incomprise, elle en saisit aujourd'hui les